

que je vous communique non pas tant dans un but de critiquer et de blâmer le Rapport du Comité, que pour rétablir les faits dans leur véritable jour et détruire la fausse impression laissée par le document auquel j'ai l'honneur de répondre.

Il y aurait bien encore quelques points à relever, celui par exemple où il est dit que *quelques élèves ne seraient même venus à l'Ecole de L'Assomption que pour l'étude des matières purement grammaticales et littéraires*, et celui qui a trait au Chef de pratique. Quant au premier point je crois que la réfutation ne doit pas venir de nous, mais bien de ceux qui ont été trompés ou qui ont trompé les directeurs en envoyant des élèves à l'Ecole dans un but tout autre que celui qu'elle se propose.

Pour le chef de pratique, on le juge, je crois, parce qu'il n'excelle pas dans le labour. A la vérité, nous avouons qu'il laisse quelque peu à désirer sous ce rapport, mais depuis plus d'un an que nous l'avons à notre service, nous avons pu apprécier ses bonnes qualités, et jusqu'à présent, nous avons cru devoir nous contenter de ses services, vu la difficulté où nous étions de nous procurer un autre chef de pratique mieux qualifié *sous tous les rapports* que celui que nous avons.

Je ne rappellerai pas, M. le Rédacteur, l'état où était la ferme et le peu de moyens qu'elle avait, lorsque, pour répondre aux sollicitations réitérées du comté de l'Assomption et de plusieurs comtés voisins, la Corporation du Collège de l'Assomption a décidé de fonder une Ecole d'Agriculture, cela a été dit dans le temps; je ne rappellerai pas non plus que c'est uniquement dans l'intérêt du bien public que nous avons tenté cette entreprise si difficile au jugement de tous, et dans laquelle quelques uns *beaucoup plus expérimentés que nous, ont échoué*; je ne parlerai pas des difficultés de tout genre que nous avons à vaincre depuis que notre Ecole existe, je tiens seulement à constater que nous avons fait tout en notre possible pour répondre aux vues du public et du gouvernement, que nous avons su faire faire *quelques progrès* à notre ferme et à notre Ecole. Et puis, si l'ont veut bien nous tenir compte des difficultés sans nombre qui se trouvent nécessairement dans l'ensemble et les détails d'une semblable organisation, peut-être jettera-t-on un regard un peu plus indulgent sur les deux années d'existence de notre Ecole, qui après tout, a toujours compté dix élèves sauf l'espace d'un mois.

Je demeure avec beaucoup de considération
Monsieur le Rédacteur,
Votre très obéissant serviteur

L. J. Dozois, Ptre. Dir.
Ecole d'Agriculture de l'Assomption.
L'Assomption, 10 déc. 1869.

Pour la *Semaine Agricole*.

Monsieur l'Editeur.

Dans l'article que j'ai publié dans votre dernier numéro, sur la question des chemins macadamisés et des chemins d'hiver, j'ai émis une idée d'une interprétation un peu douteuse et

que je désire expliquer tant pour ma propre satisfaction que pour celle des lecteurs.

Il est dit quelque part au sujet de la mesure présentée par Sir Hypolite Lafontaine "c'est ce qui fait que le Bill de Sir Hypolite Lafontaine rencontra tant d'opposition dans la chambre et qu'il fut rejeté." Or, ceci demande quelque explication. J'ai voulu dire que le sentiment public, accru de l'influence des représentants du peuple en Chambre, fut assez fort pour forcer Sir Hypolite Lafontaine à retirer sa mesure; mais elle ne fut pas rejetée.

Ce dernier prévint dès lors qu'il était inutile pour lui de lutter davantage contre les préjugés du temps.

UN HABITANT.

Société d'agriculture de Joliette.

A une assemblée des membres de la Société d'Agriculture du Comté de Joliette, tenue à Joliette, le quinziesme jour de Décembre, 1869, à 11 heures, A. M.

Présidence de Louis Lévesque, Ecuier.
Ed. Guilbault, Sec.

Mr. F. Cornellier, secondé par L. J. Déziel, Ecuier, fait motion que les MM. dont les noms suivent, soient élus officiers et directeurs pour l'année 1870 :

Louis Lévesque, Ecuier, Président ;
G. De Lanaudière, do, Vice do.
Ed. Guilbault, do Sec. Très.

Directeurs :

MM.

Hypolite Cornellier, pour Ste. Elizabeth.
Hugh Daly, " St. Ambroise.
Elzéard Lafortune " St. Paul.
Onésime Lavoix " Ste. Mélanie ;
L. R. Bellerose " St. Félix ;
Jos. Desmarais " St. Thomas ;
Frs. Trudeau " St. Charles Borromée
Ludger Robichaud " St. Alphonse ;
F. X. Lasalle " St. Jean de Matha ;
Norbert Ladouceur Ste. Béatrix ;
F. B. Godin " St. Côme ;

ED. GUILBAULT,
Secrétaire.

Pour la *Semaine Agricole*

Comté de Soulanges.

Lundi le 13 courant, à une Assemblée des membres de la Société d'Agriculture de ce Comté, les Messieurs suivant ont été choisis pour en être les Officiers et Directeurs, savoir :

O. F. Prieur, Président ;
Dr. L. A. Fortier, Vice-Président ;
G. H. Dumesnil, Secrétaire-Trésorier ;
Gédéon Bissonnette, Abraham Charest,
Emmery Thaurette, Edouard Dumesnil, Joseph Farand, fils ; J. Bte. Lalonde-Laplante, et Etienne Latreille.

A laquelle Assemblée, il fut discuté plusieurs questions importantes pour l'Agriculteur, entr'autres, l'importation d'un Etalon Percheron et de prix à donner aux fermes bien tenues.

Mr. le Docteur Fortier parla longuement sur ces importants sujets et sur l'Agriculture en général, Il fut bien écouté et vivement applaudit.

D'après le Rapport de Mr. le Président, la Recette de l'année a été de \$918.50
Et la dépense de 883.36
De sorte que la Société se trouve avoir un actif de \$35.24
G. H. D.

Mr. le Secrétaire voudra-t-il nous faire le plaisir de donner la résidence des différents Officiers de la Société du Comté de Soulanges ? Nous espérons que dans les Rapports des autres sociétés on voudra bien ne pas omettre ce détail.

CAUSERIE.

LES POULES ET LE COQ.

De tous les animaux de la ferme il n'en est pas (j'excepte pourtant les agneaux) sur lesquels l'œil s'arrête avec autant de complaisance que sur les poules et le coq.

Observez un visiteur, son attention ne manque jamais de se fixer avec un certain plaisir sur ces oiseaux, si gracieux, si dévoués, si bien placés dans la basse-cour dont ils relèvent la physionomie naturellement un peu prosaïque.

Personne ne saurait voir avec indifférence une belle poule forte qui entraîne à sa suite une escouade de poussins ; qui se fait besogneuse pour les nourrir, et vigilante pour les protéger.

Ce serait ici le lieu de décrire la poule et de la suivre, la plume à la main, à travers les différentes phases de son existence utile et laborieuse, mais les lecteurs en savent là-dessus aussi long et peut-être plus long que moi. Parlons donc un peu de choses qui se rapportent à elle, à un autre point de vue, ou à plusieurs points de vue même, suivant que le caprice du moment me conduira.

Adoptant une phrase inventée par les historiens réduits *a quia*, je vous dirai solennellement, pour votre instruction comme pour la mienne : l'origine de la poule se perd dans la nuit des temps ; l'on ignore avec une unanimité touchante le pays où elle a vu le jour, je veux dire le coin de terre où elle a été créée.

Volontiers je me rendrais responsable d'une affirmation nouvelle qui consisterait à dire qu'elle existait dans le paradis terrestre. S'il vous plait de ne pas me présenter d'objection, nous allons tous ensemble, en épousant cette idée, poser une fameuse paire de lunettes sur le nez des gallinoculteurs.

Voici comment je pourrais au besoin ce que j'ai la témérité d'avancer : Qui a fait la première poule ? Un œuf. Qui avait fait cet œuf ? Une poule. Qui avait fait cette poule ? Un œuf. Qui avait fait cet œuf..... Il n'y a pas moyen d'en sortir. Donc : il y avait des poules qui grattaient les plate-bandes du jardin si renommé de notre premier père.

La poule existe maintenant partout sur le globe terrestre, de bonne heure les hommes ont appris à connaître son utilité et ils ont su